

L'AURIGNACIEN DU BANAT

F. MOGOSANU

Résumé

Trois établissements aurignaciens ont été découverts dans le Banat, au sud-ouest de la Roumanie. Il s'agit des sites de Tincova, Românești-Dumbravita et Cosava, établissements à l'air libre, comprenant une ou plusieurs couches de culture, situés sur le bord des rivières. Ce sont des habitats de courte durée, représentant soit des ateliers pour l'industrie du silex, soit de simples relais de chasse. Tout le matériel archéologique mis au jour dans ces établissements ne consiste qu'en pièces de silex, il n'y a pas de vestiges ostéologiques. Dans un petit nombre de cas seulement, l'outillage s'élève au nombre minimum de 100 pièces requis pour pouvoir être soumis à une étude selon la méthode de D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot.

La première étape aurignacienne du Banat a été datée du début du dernier interstade Würmien. Les caractéristiques typologiques de l'outillage (composé de grattoirs carénés, de quelques grattoirs à museau, de burins dièdres et sur troncature, de lames aurignaciennes, ainsi que de lamelles Dufour et de pointes Font Yves), semble désigner un rapprochement de l'Aurignacien centre-européen, surtout celui de la Basse-Autriche, de type Krems.

Les autres couches et niveaux de culture, contenant un outillage de plus en plus pauvre et moins caractéristique, représentent des étapes tardives du développement de l'Aurignacien du Banat.

+

+ +

Le Banat est la région du sud-ouest de la Roumanie qui avoisine à l'ouest et au sud la République Socialiste Fédérative de Yougoslavie (Voïvodina et Serbie). Cette zone est caractérisée par la grande diversité du relief qui est disposé en zones et en gradins descendant en forme d'amphithéâtre de l'est et du sud-est vers l'ouest et le nord-ouest; donc beaucoup plus accessible, pour l'époque paléolithique, du centre et du sud de l'Europe avec laquelle les relations vers les autres régions du territoire de la Roumanie pouvaient difficilement s'établir.

Plusieurs établissements paléolithiques, parmi lesquels trois sites aurignaciens, ont été découverts dans le Banat ces derniers quinze ans. Il s'agit des découvertes de Tincova, Românești-Dumbravita et Cosava, établissements à l'air libre avec un ou deux niveaux ou couches de culture, situés sur le bord des rivières et, pour être plus précis, sur la première hauteur qui s'élève dans le voisinage immédiat des cours d'eaux respectifs. Ce sont des établissements de courte durée, représentant soit des ateliers

pour l'industrie du silex (Romanesti-Dumbravita et Tincova), soit de simples relais de chasse (Cosava). Tout le matériel archéologique qui a été mis au jour ne consiste qu'en pièces de silex, dont la majorité est atypique; les vestiges ostéologiques font entièrement défaut. Dans quelques cas seulement, l'outillage atteint le nombre de pièces requis pour pouvoir être soumis à une étude qualitative et quantitative selon la méthode de D. de Sonneville et J. Perrot.

Tincova

Le site de Tincova (commune de Sacul, district de Caras-Severin) est situé dans la partie centre-orientale du Banat, sur les bords de la rivière Timis (un ancien cône de déjection resté suspendu comme un plateau). A la suite des fouilles archéologiques effectuées avec certaines interruptions entre 1958-1966, une seule couche de culture a été découverte à la base d'une argile rougeâtre à gros grains (bohnerzführender Ton), entre 0,80-1,20 m de profondeur. Certaines études paléopédologiques (en cours) semblent indiquer la datation de ce dépôt dans le dernier interstade würmien. L'établissement, qui s'est avéré assez restreint, a été entièrement fouillé; la surface occupée était d'environ 280 m². On y a récolté 2.494 pièces de silex, dont 2.015 atypiques (fragments, éclats, nucléus), 369 lames simples, la plupart à l'état fragmentaire, des nucléus et 110 outils seulement. La disproportion entre l'outillage et le reste du matériel atypique indique qu'il s'agit à Tincova d'un atelier, mais c'est en même temps la conséquence de la mauvaise qualité de l'opale utilisée comme matière première. Certains outils entiers et correctement travaillés ont été confectionnés en jaspe et radiolarite. L'outillage consiste en grattoirs, burins, lames aurignaciennes, lames à retouches continues ou partielles sur un ou sur les deux bords, lames à encoche, un assez grand nombre de lamelles Dufour et de pointes Font Yves. Parmi les grattoirs, ce sont ceux sur bout de lame qui prédominent, mais on relève aussi quelques grattoirs carénés (indice des grattoirs (IG) = 26,36; indice des grattoirs aurignaciens (IGA) = 5,45). Le nombre des burins est assez réduit (IB = 7,27) et il est dominé par le type dièdre (IBd = 4,54). Les lamelles Dufour et les pointes Font Yves représentent presque un quart de la totalité de l'outillage mis au jour à Tincova. Les lamelles, qui ne dépassent pas 2-3 cm, présentent de fines retouches à demi-abruptes. Habituellement, elles sont retouchées bilatéralement (probablement des fragments de pointes Font-Yves); celles qui portent des retouches alternées ou sur un seul bord sont plus rares. On y trouve aussi deux pointes de type Font Yves entières.

L'outillage indique la présence à Tincova d'un faciès aurignacien. Il convient de préciser que, pour établir le groupe caractéristique aurignacien, il a fallu tenir compte aussi des lamelles Dufour et des pointes Font Yves, car sans ces éléments l'indice de ce groupe aurait été très faible.

Românesti-Dumbravita

Dans la partie nord-est du Banat, à proximité du village de Românesti (commune de Tomesti, district de Timis), sur une terrasse de confluence des deux bras de la Béga (la grande Béga et la petite Béga)

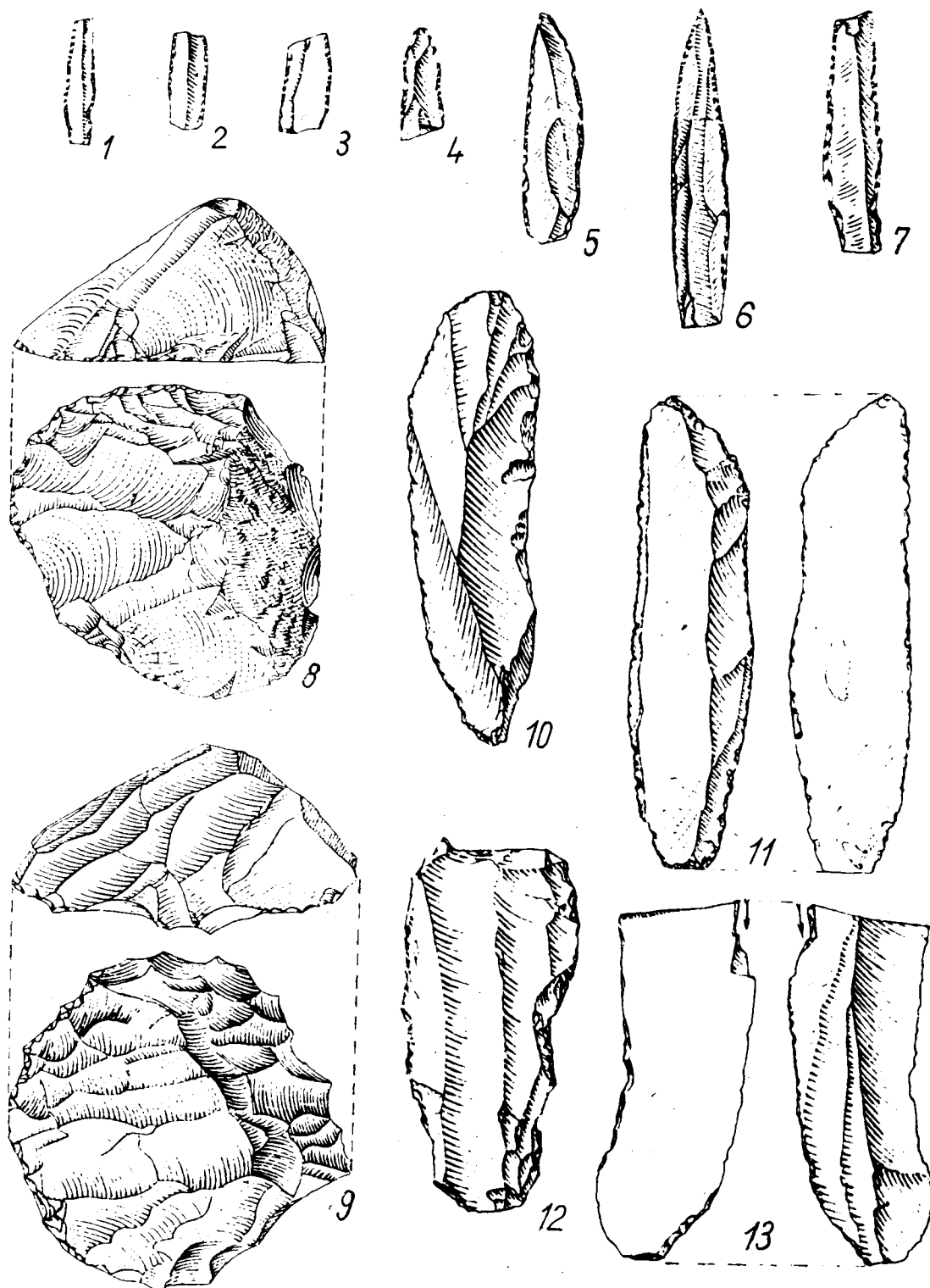


Fig.1 : TINCOVA : 1-3, 7, lamelles Dufour; 4-6, pointes Font Yves; 8-9, grattoirs carénés; 10-12, lames retouchées; 13, burin sur lame cassée.

nommée Dumbravita, on a découvert un établissement paléolithique très important pour la compréhension de l'évolution du Paléolithique supérieur dans cette région. Sur une profondeur de 1,20 m, on a identifié 6 niveaux, c'est-à-dire 6 étapes d'habitat paléolithique. On ne saurait parler de véritables couches de culture, étant donné que, selon toutes les apparences, l'établissement de Românești-Dumbravita ne se rattache qu'à l'exploitation temporaire du silex et des divers rocs recueillis dans la vallée de la rivière voisine (la Béga). Il nous faut préciser que les niveaux 3-6 appartiennent à l'Aurignacien, c'est-à-dire qu'ils contiennent des éléments aurignacoïdes.

Le premier niveau se trouve entre 1,05 et 1,15 m de profondeur, à la limite supérieure d'un dépôt argileux de couleur rouge-jaunâtre.

L'outillage, fort pauvre et rudimentaire, n'est composé que de pièces de quartzite. On relève trois pointes triangulaires moustéroïdes non retouchées, au talon recouvert de cortex, des éclats non retouchés mais présentant des traces partielles d'usage en tant que racloirs, deux nucléus presque prismatiques et deux grattoirs atypiques.

Le second niveau, occupant une superficie d'environ 8 m², est situé à 0,90-0,95 m de profondeur, à la base d'un dépôt argileux rougeâtre. Les pièces - cette fois-ci toutes en silex - y sont en nombre très réduit. Un racloir macrolithique bien réalisé, deux grattoirs nucléiformes et quelques burins dièdres constituent tout l'outillage de ce niveau.

Le troisième niveau (aurignacien) est également situé à la base du dépôt argileux rougeâtre, à 0,70-0,86 m de profondeur. C'est le niveau le plus étendu et le plus riche de Românești-Dumbravita. Plus de 5.000 pièces y ont été récoltées, mais malheureusement 114 outils seulement. L'outillage est dominé par les grattoirs (IG = 44,73), la première place revenant aux grattoirs sur éclats, suivis dans l'ordre par les grattoirs aurignaciens (carénés et à museau, en général atypiques), les grattoirs nucléiformes, ceux sur bout de lame et ceux sur des lames aurignaciennes ou des lames retouchées. Le rapport entre les grattoirs et les burins est en faveur des premiers. L'indice des burins est de 22,80 et il est dominé par les dièdres. Les lamelles Dufour sont également présentes (8 exemplaires).

Le quatrième niveau est situé à peu près entre 0,60 et 0,67 m de profondeur, dans la moitié supérieure du dépôt argileux rougeâtre. L'outillage y diffère de celui des autres niveaux par le fait que, en dehors des éléments caractéristiques aurignaciens du Banat, on y relève aussi une série de pièces tronquées : burins sur troncature, lames et éclats à troncature retouchée. Leur nombre est assez important, atteignant près de 30 % du total.

Le cinquième niveau a été découvert entre 0,45 et 0,55 m de profondeur, dans un dépôt qui marque la transition entre le dépôt argileux sous-jacent et la couche supérieure jaune pulvérulente d'aspect loessoïde. Le niveau de culture est très étendu, mais discontinu, étant constitué par de petites agglomérations, de petits ateliers de l'industrie du silex, situés à 3-4 m de distance les uns des autres. Ce niveau a livré des milliers d'éclats atypiques et des déchets de l'industrie du silex. Le nombre des outils est des plus réduits (39 pièces). On constate, en outre,

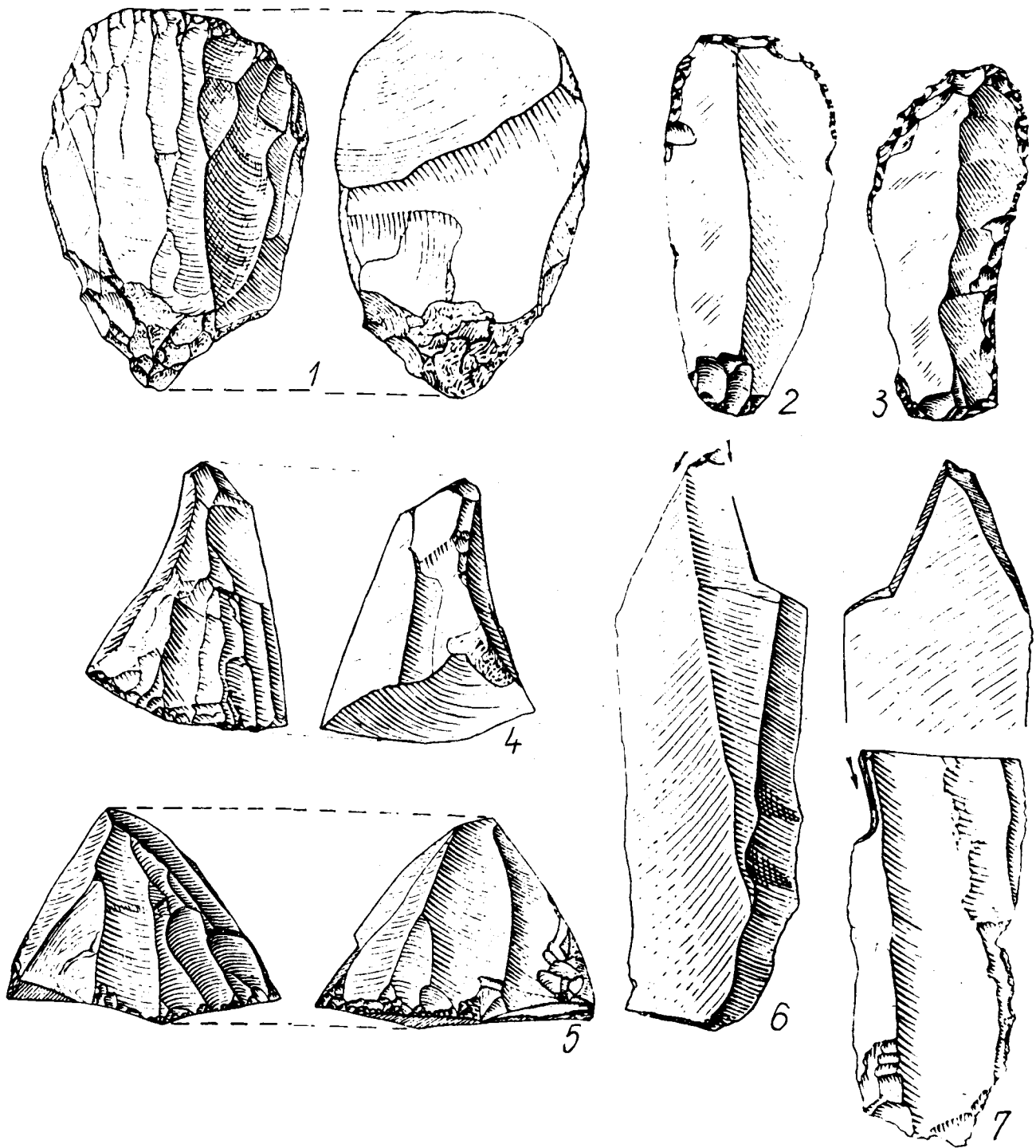


Fig.2 : ROMANESTI - DUMBRAVITA, niveau III : 1, grattoirs nucléiformes; 2, grattoir sur bout de lame; 3, grattoir sur lame retouchée; 4, rabot; 5, grattoir caréné; 6, 7, burins.

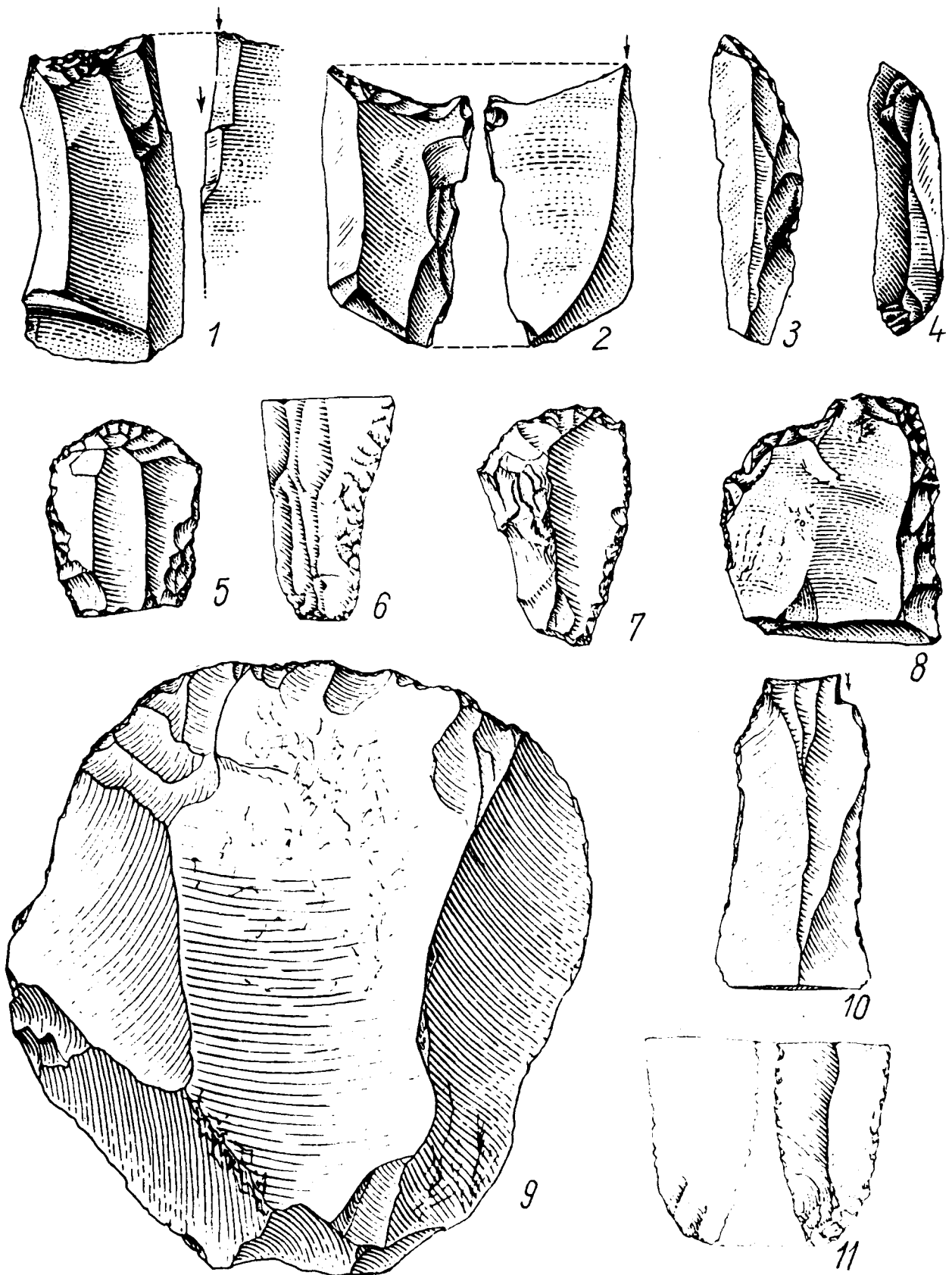


Fig.3 : ROMANESTI-DUMBRAVITA, niveau IV : 1, 2, burins sur troncature; 3, 4, lames à dos courbes; 5, grattoir; 6, lame à encoche. Niveau V : 7, 8, grattoirs sur lames retouchées; 9, grattoir macro-lithique; 10, burin sur lame cassée; 11, lame retouchée.

à partir de ce niveau, le manque de soin apporté à la confection de formes d'outils véritablement atypiques. On voit apparaître une série de grands grattoirs sur de larges éclats sommairement retouchés, ainsi que des éclats macrolithiques à retouches irrégulières, utilisés comme racoires. La tendance à utiliser les nucléus comme de hauts grattoirs s'accroît. L'outillage maintient toutefois, quoique dans une proportion plus réduite, les éléments aurignaciens caractéristiques du Banat.

Le sixième et dernier niveau est situé entre 0,20-0,33 m de profondeur, sous la couche végétale, dans la partie supérieure d'un mince dépôt jaune pulvérulent, d'aspect loessoïde. Ce niveau est également fort étendu, mais aussi très sporadique. L'outillage n'y est pas riche (60 pièces), mais assez varié. En effet, à côté des éléments caractéristiques pour l'Aurignacien, il comprend quelques pièces nouvelles : petits grattoirs unguiformes ou circulaires, deux triangles magdalénoïdes, lames à dos et pointes de type de La Gravette. Un fait qui mérite d'être souligné, c'est que c'est à peine maintenant, au cours de cette étape finale, qu'apparaissent les premiers éléments gravettiens.

Toujours à Românești-Drumbravita et sur la même terrasse, à une distance de 80 m environ, on a découvert de très nombreux ateliers de l'industrie du silex. Le début de l'activité de ces petits ateliers correspond à celui du cinquième niveau de la station principale et se poursuit jusque tard dans l'Holocène, au-delà du dernier niveau. Le matériel mis au jour est en majorité atypique (fig.4, 19-23), mais il comprend néanmoins aussi quelques-uns des outils trouvés dans les deux derniers niveaux de la station. Nous estimons particulièrement importante la découverte d'un petit atelier spécialisé dans la confection des lamelles Dufour. Le premier couvre une superficie de près de 4 m² et se situe comme stratigraphie entre les deux derniers niveaux de la station principale. Le matériel archéologique n'y est constitué que de petits éclats et de lamelles, dont beaucoup du type Dufour à retouches alternes (fig.4, 11-18). Ce petit atelier explique la présence des lamelles Dufour dans les niveaux tardifs de l'Aurignacien du Banat.

Cosava

A environ 7 km au nord de Românești-Dumbravita, on a découvert en 1961, près du village de Cosava (commune de Tomesti, district du Timis), un nouvel établissement paléolithique, séparé du précédent par la large vallée de la Béga. Contrairement aux sites de Românești-Dumbravita et de Tincova, situés à la périphérie du massif de Poiana Rusca, celui de Cosava se trouve sur la colline qui borde le village marquant la limite méridionale du vaste plateau de Lipova.

Il s'agit d'un établissement très étendu, mais aussi fort sporadique, renfermant trois couches de culture. Il a livré un matériel peu abondant, mais comportant de nombreuses pièces typiques : le rapport entre les outils et les pièces atypiques y est presque égal.

La première couche est située à environ 0,70-0,85 m de profondeur, à la base du même dépôt argileux rougeâtre où sont apparus la couche de Tincova et les niveaux 2, 3 et 4 de Românești-Dumbravita. Cette première

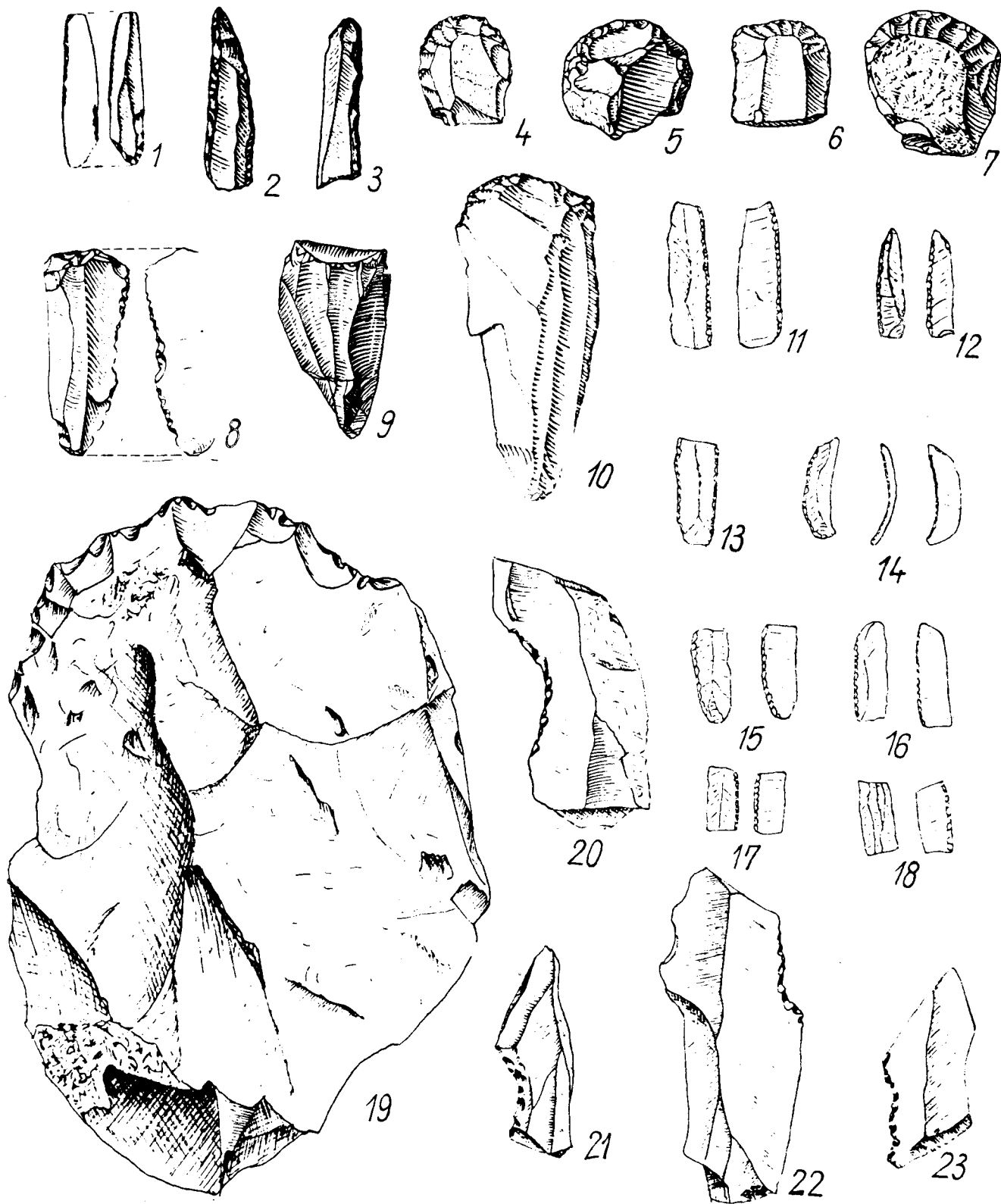


Fig.4 : ROMANESTI-DUMBRAVITA, niveau VI - supérieur : 1, lamelle Dufour; 2, pointe "La Gravette"; 3, triangle magdalénoïde; 4-7, grattoirs microlithiques; 8, 10, grattoirs sur bout de lame; nucléus épipaléolithique; Românesti-Dumbravita - ateliers : 11-18, lamelles Dufour; 19, grattoir macrolithique; 20-23, lames à encoches.

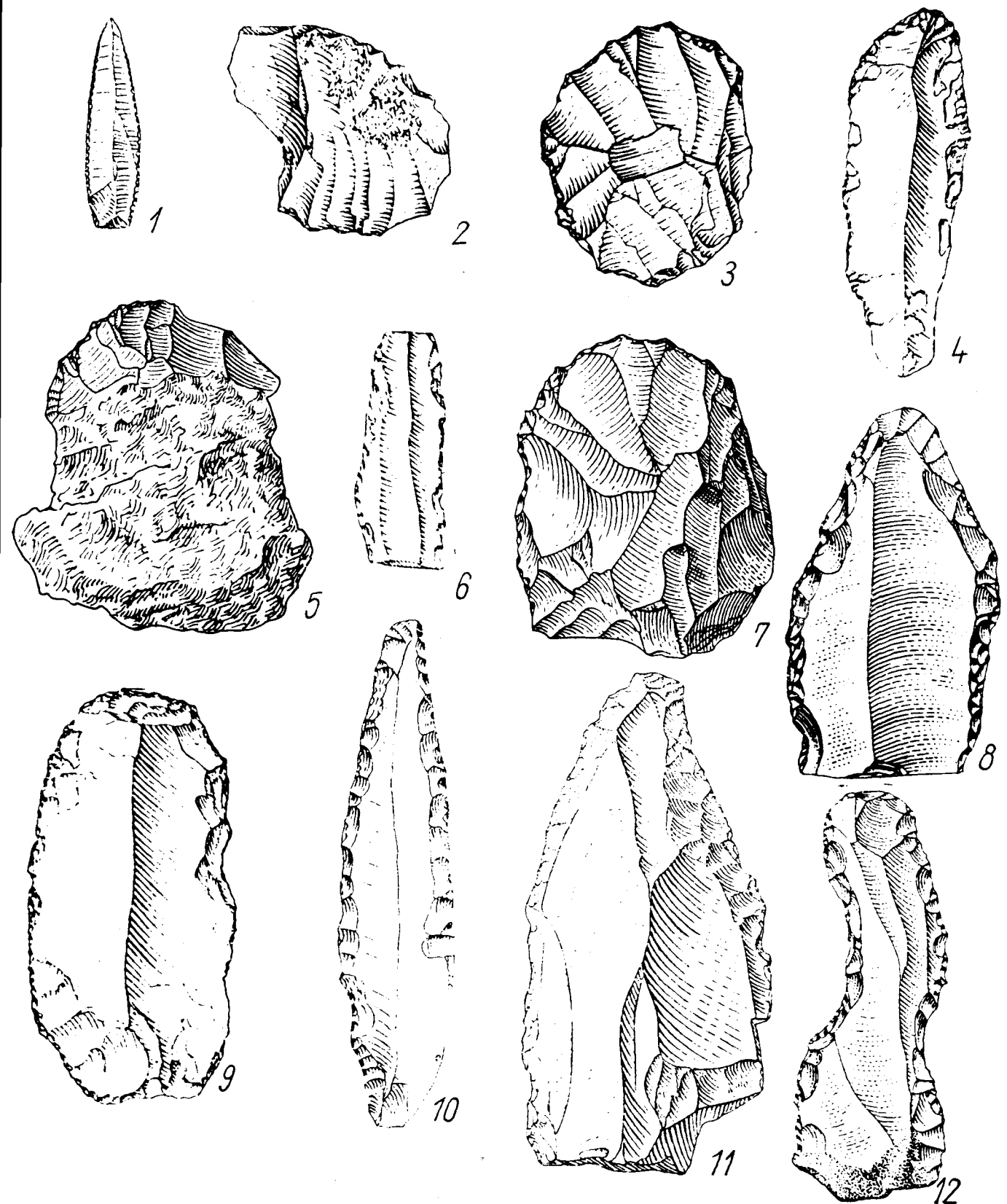


Fig.5 : COSAVA, niveau III - supérieur : 1, pointe Font Yves; 2-3, grattoirs carénés; niveau II : 4, grattoir sur lame retouchée; 5, grattoir caréné atypique; 6, lame retouchée; niveau I : 7, grattoir caréné; 8, grattoir à museau; 9, grattoir double; 10, lame aurignacienne appointée; 11, racloir double; 12, lame étranglée.

couche a livré 116 outils. L'outillage est dominé par les grattoirs aurignaciens carénés ou à museau (IG = 39,09; IGA = 16,36). Le nombre des burins est en échange très réduit et cet outil est représenté seulement par le burin dièdre (IB = 8,18). L'outillage comprend encore un grand nombre de lames aurignaciennes - lames à retouches continues sur un seul ou sur les deux bords, une lame à étranglement, des lames à encoche et denticulées, mais une seule lamelle Dufour et une seule pointe Font Yves. On relève également des grattoirs nucléiformes et des rabots, pièces qui ne manquent jamais dans l'inventaire aurignacien du Banat.

La seconde se trouve à 0,55-0,60 m de profondeur, dans la moitié supérieure du dépôt argileux rougeâtre. Le nombre des outils y est plus réduit que dans la couche inférieure, mais la composition de l'outillage est la même : un pourcentage élevé de grattoirs, parmi lesquels la première place revient aux grattoirs carénés, la plupart atypiques (IG = 39,28; IGA = 17,85), et un nombre restreint de burins dièdres (IB = 8,92).

La couche supérieure (la dernière) est placée à 0,25-0,35 m de profondeur, dans la partie supérieure du dépôt pulvérulent fin, blanc jaunâtre, d'aspect loessoïde. De même que dans le niveau supérieur de Românești-Dumbravita, l'outillage comprend des éléments caractéristiques pour l'Aurignacien local, parmi lesquels 5 lamelles Dufour, mais aussi de petits grattoirs ronds ou unguiformes. A signaler également la présence de lames et d'éclats microlithiques d'obsidienne qui ont été utilisés dans le Banat à partir de l'Epipaléolithique.

Telles sont jusqu'à présent les découvertes archéologiques aurignaciennes du Banat (de nouveaux établissements de ce genre ont été repérés ces derniers temps dans la zone Românești-Casava, mais ils n'ont pas encore été investigués).

Il nous faut préciser que seuls les sites de Tincova, le niveau III et dans une certaine mesure le niveau IV de Românești-Dumbravita, ainsi que le niveau I de Cosava, offrent des indices qui permettent de les attribuer à l'Aurignacien; les autres niveaux et couches de culture de Românești-Dumbravita et Cosava concernent, par les formes aurignaciennes qui y sont préservées, le développement local de l'Aurignacien du Banat.

Si nous résumons les données archéologiques, les couches et les niveaux inférieurs (aurignaciens) sont caractérisés comme suit :

- L'outillage (surtout dans les ateliers) est fort pauvre; il se compose en général d'outils atypiques, dont les uns sont en voie de fabrication. Cependant, les outils typiques ne manquent pas dans tous les établissements et surtout dans celui de Cosava.

- L'outillage est en général dominé par les grattoirs; les plus nombreux sont ceux sur bout de lame et ceux taillés sur éclats. On trouve aussi des grattoirs aurignaciens carénés et quelques grattoirs à museau. Les grattoirs carénés sont fréquemment confectionnés sur nucléus coniques, soit à large plan de frappe, mais moins hauts, soit à plan de frappe plus restreint et plus hauts. Les grattoirs carénés sur éclats et lames épaisses ou ceux "à crêtes" ne font pas défaut. Les grattoirs à museau - peu nombreux - sont habituellement atypiques; seuls deux exemplaires à Cosava (couche inférieure) peuvent être considérés comme typiques (l'un est plat, l'autre haut).

Plus nombreux et même plus typiques pour l'Aurignacien du Banat sont les grattoirs nucléiformes. Nous devons préciser qu'il est assez difficile de distinguer les nucléus proprement dits en voie de fabrication des grattoirs nucléiformes, ou pour mieux dire, de déterminer quand la fonction (passive) du nucléus cesse et quand la fonction (active) de grattoir commence; ceci d'autant plus que certains nucléus présentent ce rebord autour du plan de frappe (pour l'utilisation du "chasse-lame") qui peut donner la fausse impression d'usage en tant que grattoir ou rabot. Nous n'avons relevé que les nucléus dont le plan de frappe est spécialement aménagé pour pouvoir être utilisé facilement comme grattoir.

- Le nombre des burins est beaucoup plus réduit que celui des grattoirs; ce nombre est plus élevé seulement dans les ateliers de Românești-Dumbravita, mais dans ce cas également ils n'atteignent que la moitié du nombre des grattoirs. Le burin dièdre (fréquent "sur cassure") prédomine; cependant, il y a aussi des burins sur troncature.

- Du point de vue procentuel, les lames occupent la première place dans l'intervalle aurignacien du Banat. Malheureusement - à cause de la mauvaise qualité de l'opale - la plupart sont à l'état fragmentaire et non retouchées. Les lames entières sont rares et elles sont retouchées surtout partiellement, plus rarement en entier sur un côté ou sur les deux (retouches simples marginales). Il y a aussi des lames aurignaciennes; on en trouve quelques exemplaires appointés. A noter le pourcentage élevé de lamelles, surtout à Tincova (un tiers du nombre des lames).

- Les pièces tronquées, présentes en nombre restreint dans toutes les couches et tous les niveaux, sont fréquentes dans le niveau IV de Românești-Dumbravita.

- Les lamelles Dufour et les pointes Font Yves abondent à Tincova, mais on en trouve à peine dans les autres sites : de toute façon, il n'en manque pas dans presque tous les niveaux et couches de culture.

- Enfin, il faut noter quelques pièces qui portent des retouches plates (lames, grattoirs, racloirs, etc.).

Malgré la pauvreté du matériel archéologique et en l'absence de sites plus fournis, de longue durée, les éléments trouvés sont cependant en nombre suffisant pour que ces établissements puissent être attribués à l'Aurignacien, car il n'existe pas d'indices pour une autre culture.

Ce qui nous semble plus difficile à résoudre, c'est le problème de la provenance de ces groupes restreints aurignaciens dans le Banat, car si nous essayons de faire appel aux découvertes des alentours pour pouvoir suivre le problème pas à pas, nous constatons que les caractéristiques typologiques de l'Aurignacien du Banat ne nous permettent pas de faire un rapprochement plus serré avec l'Aurignacien des autres régions du territoire de la Roumanie (vers l'est et le nord). Il y a beaucoup de ressemblances, communes à tous les établissements aurignaciens, mais il y a aussi certaines différences. Vers l'ouest et le sud, en République Socialiste Fédérative de Yougoslavie et au sud de la Hongrie, les établissements paléolithiques sont rares, et les établissements aurignaciens font entièrement défaut.

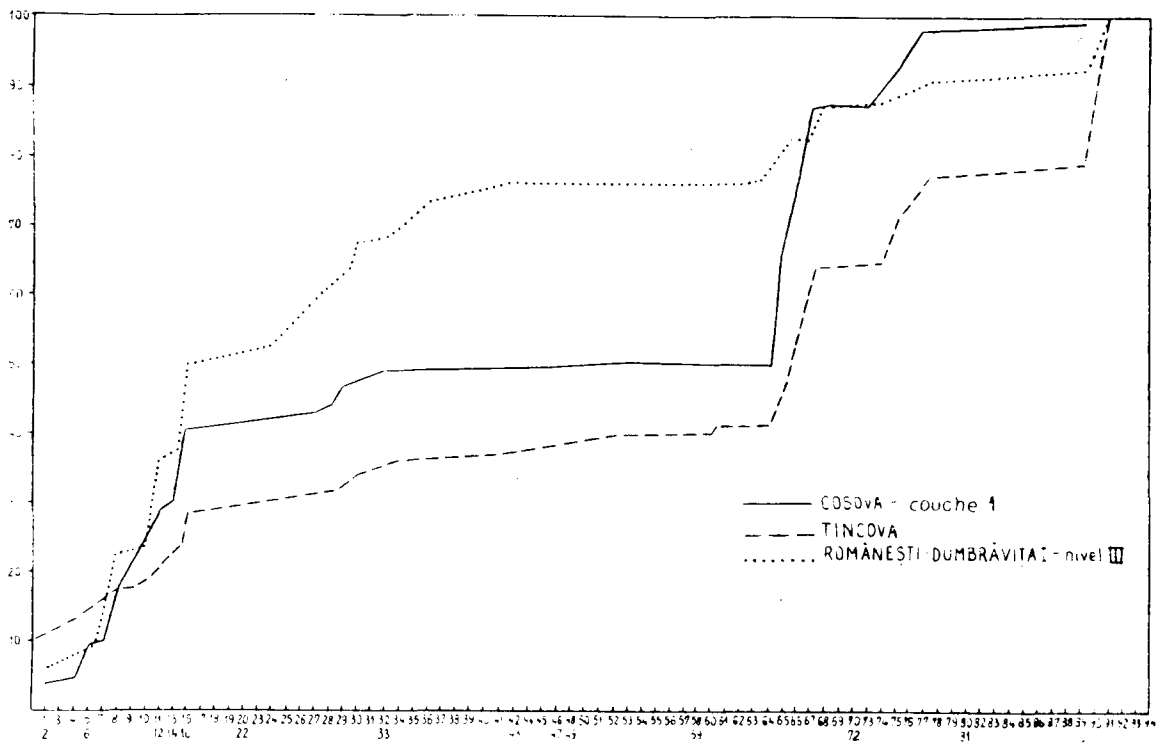
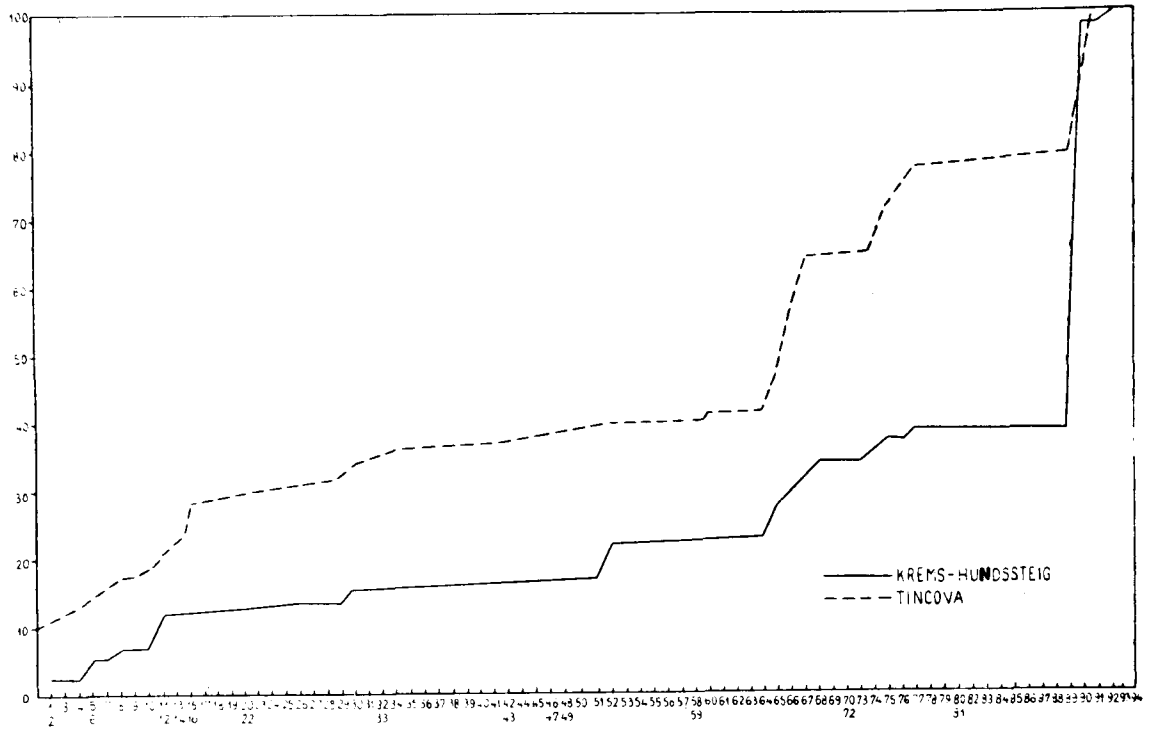


Fig.6 : Graphiques cumulatifs.

En dernière analyse, le problème qui se pose est de trouver des établissements aurignaciens dans les limites desquels les lamelles Dufour et les pointes Font Yves se trouvent à côté des autres outils caractéristiques. A ce point de vue, les seuls établissements aurignaciens qui offrent des analogies plus certaines et qui appartiennent à peu près à la même zone géographique sont ceux de la Basse-Autriche.

Bien entendu, nous ne perdons pas de vue non plus d'autres centres aurignaciens européens à lamelles à dos marginal (France, Italie, Pologne, Union soviétique) mais, soit à cause du décalage chronologique et de la composition de l'outillage, soit à cause des distances inacceptables, il est difficile d'admettre leurs relations avec les établissements du Banat.

Au contraire, un coup d'oeil, même superficiel, jeté sur le matériel aurignacien du Banat, suggère un rapprochement avec celui de l'Europe Centrale appartenant au groupe Krems: la manière dont les grattoirs carénés ont été réalisés, le petit nombre de grattoirs à museau, le nombre réduit de burins et le manque de certains types de burins, la présence des pièces tronquées et surtout celle des pièces courbées, la présence des retouches plates, etc. Bien plus, en appliquant le système établi par D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot, nous constatons que pour l'Aurignacien de Tincova, l'étude statistique et la manière dont la ligne évolue sur le graphique cumulatif attestent des affinités entre l'établissement du Banat et celui d'Autriche de Krems-Hundssteig (J. Strobl et H. Obermeier, 1909). Si nous comparons les statistiques et les graphiques cumulatifs de ces établissements, nous constatons en effet qu'ils ne se confondent pas parfaitement, mais ce fait est pleinement justifié si nous tenons compte de la disproportion entre les outils découverts à Krems-Hundssteig (3.583 outils dont 2.105 lamelles Dufour et pointes Font Yves) et ceux de Tincova (110 outils, dont 25 lamelles Dufour et pointes Font Yves). Toutefois, malgré cette disproportion considérable, le rapport entre les différents types d'outils et surtout entre les outils de base (grattoirs et burins) est assez rapproché; les lignes sur les graphiques cumulatifs évoluent parallèlement et ce n'est que vers la fin qu'elles montent brusquement sur le graphique de Krems-Hundssteig grâce au pourcentage très élevé de lamelles Dufour et pointes Font Yves (67 % à Krems, tandis qu'à Tincova il n'est que de 24,72 %). Le grand nombre de lamelles et de pointes détermine implicitement un pourcentage plus bas des quatre types d'outils, et la ligne du graphique dans leur zone évolue plus lentement et à un niveau plus bas.

Quant au niveau III de Românești-Dumbravita, l'utilisation de cette méthode ne nous permet plus de faire un rapprochement avec l'Aurignacien d'Autriche, mais hypothétiquement, sur la base des données fournies par J. Hahn (1970), nous pourrions le comparer avec l'Aurignacien de Breitenbach (R.D. d'Allemagne). Les indices des outils de base sont assez rapprochés: l'indice des grattoirs (IG) à Breitenbach est de 47,7 et celui de Românești-Dumbravita est de 44,73; l'indice des grattoirs aurignaciens (IGA) dans la première station est de 26,5, tandis que dans notre établissement, il est de 21,05; l'indice de burin (IB) est de 31,1 en R.D. d'Allemagne et 22,80 à Românești-Dumbravita. Le rapprochement entre les indices de ces deux établissements rend aussi l'évolution des graphiques cumulatifs semblable; cependant, ils ne se confondent pas grâce à la même disproportion entre le nombre d'outils découverts (536 à Breitenbach, 114 à Românești-Dumbravita).

Finalement, si nous appliquons la même méthode à l'Aurignacien de la couche I de Cosava, nous constatons qu'il se rattache d'une certaine façon aux étapes plus anciennes établies pour l'Aurignacien de l'Europe Centrale. Il y a donc des analogies entre les établissements aurignaciens du Banat et divers établissements aurignaciens de l'Europe Centrale, situées en des endroits et dans des étages chronologiquement différents. Il est naturel qu'il en soit ainsi, car il ne peut non plus être question d'une identité parfaite entre les établissements du Banat.

En ce qui concerne les couches supérieures de Cosava, de même que les autres niveaux et ateliers de Românești-Dumbravita, ils auraient pu devenir très importants pour la compréhension du développement des étapes tardives de l'Aurignacien du Banat. Malheureusement, ils ne peuvent offrir des données très importantes à cet égard. Comme nous l'avons montré, l'outillage de ces étapes devient très pauvre (les pièces typiques sont rares, les outils sont sommairement travaillés et les éclats bruts utilisés abondamment). Toutefois, les caractéristiques typologiques demeurent toujours aurignacoïdes, surtout sous l'aspect de la fonctionnalité des outils. Jusque dans la dernière étape (Epipaléolithique), aucun autre élément culturel n'intervient dans la composition de l'outillage.

Nous savons qu'une ample étude de typologie analytique (A. Broglio et G. Laplace, 1966) suggère l'idée qu'un groupe gravettien s'est développé en Autriche à partir de l'Aurignacien de type Krems (à pointes et lames à dos marginal). Dans le Banat, ce processus n'a pas lieu mais, comme nous l'avons mentionné, ce n'est que dans le dernier niveau ou couche de Românești-Dumbravita et Cosava qu'apparaissent les premiers éléments gravettiens à côté d'une série de pièces épipaléolithiques. En fait, des éléments gravettiens (lames à dos et pointes "La Gravette") auraient dû apparaître dès la première étape d'habitat aurignacien du Banat, car cette étape a été datée du début du dernier interstade Würmien; elle est donc postérieure à la plus ancienne étape aurignacienne du centre de l'Europe. Soit dit en passant, même si l'encadrement géochronologique des premières couches et niveaux aurignaciens est erroné, restent encore les autres étapes supérieures dont la position stratigraphique tardive ne peut plus être mise en doute.

Un argument de plus pour l'absence d'un processus de développement gravettien à partir de l'Aurignacien local c'est la présence de ce petit atelier spécialisé dans la confection des lamelles Dufour (la majorité à retouches alternées, fines, semi-abruptes), situé du point de vue stratigraphique entre le cinquième et le dernier niveau d'habitat de Românești-Dumbravita. Les lamelles Dufour continuent donc à être travaillées dans leur forme initiale même à cette époque tardive.

En conclusion, l'Aurignacien du Banat est comme un écho retardé de l'Aurignacien centre-européen (surtout celui de la Basse-Autriche), caractérisé - entre autres - par la présence d'un lot plus ou moins important de lamelles Dufour et de pointes Font Yves. Il s'est agi, probablement, de certains groupes restreints (Aurignacoïdes) qui se sont détachés de l'aire de cette culture, se sont réfugiés dans le Banat et qui survivront - du point de vue culturel - par une évolution lente, monotone et dans des formes de moins en moins typiques, jusqu'à la fin du glaciaire. A l'exception de certaines faibles traces appartenant à un Paléolithique

quartzitique (F. Mogosanu, 1968) qui gravitait vers les régions montagneuses et à l'exception de traces moustériennes (F. Mogosanu, 1970) et gravettiennes tardives (V. Boroneant, 1968) tout aussi pauvres, découvertes dans le sud du Banat, sur la vallée du Danube, aucune autre culture n'a encore été relevée dans cette partie du territoire de la Roumanie. Par conséquent, les groupes isolés aurignaciens ont trouvé ici, en tant qu'uniques bénéficiaires, un refuge qui leur a offert de très bonnes conditions d'existence. Ne perdons pas de vue non plus la position géographique du Banat, situé entre les deux grandes aires culturelles, l'Europe périglaciaire d'une part et les régions circumméditerranéennes de l'autre, position intermédiaire (en quelque sorte isolée) qui pouvait favoriser la survivance d'une culture paléolithique au-delà des limites chronologiques généralement admises. C'est une situation que nous ne rencontrons pas seulement dans le Banat, mais qui caractérise presque tout le sud de la Roumanie (Valachie et Olténie) où il n'existait, également, qu'une seule culture dans le Paléolithique supérieur : l'Aurignacien. Ici aussi, l'Aurignacien a connu des étapes de développement tardives qui ont culminé avec les grands ateliers aurignaciens de Malul Ros (C.S. Nicolaescu-Plopsor et al., 1956) et de Lapos (F. Mogosanu, 1964). Ne fait exception que la Dobrogea, province au sud-est de la Roumanie, comprise entre le Danube et la Mer Noire, où le Paléolithique supérieur a connu un autre processus de développement et d'où - jusqu'au stade actuel des recherches - l'Aurignacien est absent.

B I B L I O G R A P H I E

- BORONEANT V., 1968 - Descoperiri gravettiene în peștera lui Climente (Découvertes gravettiennes dans la grotte de Climente). *Revista Museolor*, tome 5, n°6, pp.542-546.
- BROGLIO A. et LAPLACE G., 1966 - Etudes de typologie analytique des complexes leptolithiques de l'Europe Centrale. I. Les complexes aurignacoïdes de la Basse Autriche. *Rivista di Scienze preistoriche*, vol. XXI, fasc. 1, pp.61-121.
- HAHN J., 1970 - Recherches sur l'Aurignacien en Europe Centrale et Orientale. *L'Anthropologie*, tome 74, n°3-4, pp.195-219.
- MOGOSANU F., 1968 - Paleoliticul superior quartitic din Banat (Le Paléolithique supérieur quartzitique du Banat). *Studii si cercetari de istoria veche*, tome 19, n°2, pp.303-311.
- MOGOSANU F., 1970 - Descoperiri paleolitice la Gornes (Portile de Fier) (Découvertes paléolithiques à Gornéa {Portes de Fer}), tome 21, n°4, pp.531-538.
- NICOLAESCU-PLOPSOR C.S., RADULESCU G. et IONESCU M., 1956 - Paleoliticul de la Giurgiu (Le Paléolithique de Giurgiu). *Studii si cercetari de istorie veche*, tome 7, n°3-4, pp.223-233.
- SONNEVILLE-BORDES D. de et PERROT J., 1953 - Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats. *Bull. Soc. Préhist. Française*, tome 3, fasc.3-4, pp.129-148.
- STROBL J. et OBERMAIER H., 1909 - Die Aurignaciestation von Krems (N.O.). *Jahrbuch für Alttertumskunde*, tome 3, fasc.3-4, pp.129-148.